Ameublements
Décorations
Mercier Frres
179, rue Nationale,
LILLE
Lustrerie
Papiers peints

71e Année. — N° 309.

La numéro : 25 centimes

VENDREDI 5 NOVEMBRE 1926

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 76.00
France et Belgique..... » 23.00 ; » 45.00 ; » 80.00

RÉDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS
ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1926, Inter, 6.
TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 87.
LILLE..... 8, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
Chèques postaux 87 Lille

BOCK — PILSEN
MUNICH
PELICAN
LES MEILLEURES BIÈRES EN BOUTEILLES
A. VIELVOYE
TOURCOING
TÉLÉPHONE 576

BILLET PARISIEN

LE FRANC A-T-IL MONTÉ TROP VITE?

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 4 NOVEMBRE (MINUIT).

La hausse prolongée du franc pose un certain nombre de problèmes qui retiennent l'attention de M. Poincaré.

Nous avons exposé, dans le « Journal de Roubaix » ce que le Gouvernement actuel attendait d'une revalorisation de notre devise: l'arrêt, voire le recul de la vie chère.

A première vue, l'amélioration du franc signifie, en effet, l'amélioration des conditions d'existence de tous les porteurs de francs, c'est-à-dire, en définitive, de tous les Français. Mais c'est là une vue purement théorique, simplifiant à l'excès des faits économiques infiniment plus complexes. Elle répond à une partie de la réalité, mais à une partie seulement.

Nous avons l'autre jour mis sous les yeux de nos lecteurs l'avers de la médaille. En voici le revers: le comité des experts avait prévu une crise économique consécutive à la stabilisation. L'arrêt de la chute du franc permettant aux prix intérieurs de rattraper le niveau mondial, il convenait de redouter une diminution très notable des exportations (l'étranger ayant moins d'intérêt à s'approvisionner chez nous) et par suite une crise commerciale et industrielle ayant pour corollaire une crise de chômage.

Tout cela, dans l'hypothèse de la stabilisation, mais à plus forte raison ces éventualités doivent-elles être envisagées si, au lieu de stabiliser, on revalorise dans une mesure quelconque.

Dans ce dernier cas, en effet, le choc entre les prix intérieurs et les prix mondiaux se produira plus vite; et il sera d'autant plus redoutable que l'industrie et le commerce n'auront pas eu le temps de s'adapter aux conditions nouvelles qui leur seront faites.

Est-ce à dire que le franc est monté trop haut? Nous nous garderons bien de l'affirmer. Il nous suffit de dire que M. Poincaré n'ignore rien de tous les aspects du problème, et qu'il est à même de mesurer les inconvénients aussi bien que les avantages du mouvement ascendant de notre monnaie.

R...

LE CONSEIL DE CABINET

Les Chambres rentreraient le 12 novembre

Paris, 4 novembre. — Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil de Cabinet, au ministère des Finances, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le Conseil a été consacré à l'expédition des affaires courantes.

M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, a mis le Conseil au courant de la situation extérieure.

Le Garde des Sceaux, ministre de la Justice, a exposé les lignes générales de quatre projets de décrets, complétant le décret du 3 septembre sur l'organisation judiciaire. Ces projets, approuvés par le Conseil de Cabinet, seront soumis à la signature du Président de la République, au Conseil des ministres de demain.

La date de la rentrée des Chambres, a été en principe fixée au 12 novembre, et sera définitivement arrêtée demain en Conseil des ministres.

LES INCIDENTS FRANCO-ITALIENS

Paris, 4 novembre. — Le « Temps » dit qu'au Conseil de cabinet de ce matin, les récents incidents franco-italiens ont fait l'objet d'un long échange de vues de la part des membres du Gouvernement. Le Conseil des ministres sera saisi demain de cette question.

L'ATTENTAT DE BOLOGNE

Ce serait bien le jeune Zamboni qui aurait tiré

Bologne, 4 novembre. — Les premiers résultats de l'enquête de la police semblent établir que, contrairement à certaine rumeurs qui ont couru hier, c'est bien le jeune Anteo Zamboni qui est l'auteur de l'attentat contre M. Mussolini.

Il a été établi, en effet, que le revolver dont s'est servi l'agresseur du Duce appartenait au frère d'Anteo, Vico Zamboni.

D'autre part, on apprend, et ceci vient à l'appui de l'hypothèse d'un complot, qu'un communiste nommé Rodolfo Passardi, arrêté depuis par mesure de sûreté, avait confié dès le 22 octobre à des amis son intention d'assassiner M. Mussolini à l'occasion des fêtes du 31 octobre.

L'HYPOTHÈSE D'UN COMPLOT

Le « Temps » reproduit la dépêche suivante de Bologne:

L'hypothèse de l'existence d'un complot contre la vie de M. Mussolini, apparaît de plus en plus vraisemblable. Il semble que le jeune Zamboni ait été vu dimanche vers 5 h. du matin, en compagnie d'un individu inconnu jusqu'à présent.

D'aucuns semblent croire que le jeune Antéo a été poussé par une femme qui est recherchée.

Au cours de l'enquête poursuivie par les autorités sur les responsabilités de l'attentat, on aurait saisi des lettres révélant des instructions en vue d'un complot contre la vie de M. Mussolini et qui émaneraient d'antifascistes habitant l'étranger.

L'ENQUÊTE EN FRANCE

Nice, 4 novembre. — Le colonel Ricciotti Garibaldi est depuis hier soir au commissariat spécial, où il a été longuement interrogé.

Ex-colonel de la légion garibaldienne, il quitta l'Italie il y a plusieurs années à la suite de ses démêlés avec M. Mussolini. Il a été invité à s'expliquer sur ses rapports avec certains réfugiés italiens. En même temps, une perquisition était opérée à son domicile où de nombreux papiers auraient été saisis.

Les élections américaines

Le désappointement de M. Coolidge

New-York, 4 novembre. — La Maison Blanche refuse toute déclaration sur les élections. On se borne à faire remarquer que c'est

(Wide World photos).

M. ALFRED SMITH,
réélu gouverneur dans l'Etat de New-York

dans les élections pour la Chambre, et non dans les élections pour le Sénat, que l'on doit chercher des indications sur l'opinion du pays, puisque un tiers seulement des sénateurs était soumis au renouvellement.

On ne cache cependant pas le désappointement éprouvé par le président devant l'échec de M. Butler. La défaite de M. Butler et le recul manifeste du parti républicain rendent donc simplement plus difficile, mais non pas impossible, le troisième terme de M. Coolidge. Au Sénat même, en admettant une majorité républicaine d'un ou de deux voix, la situation de l'administration sera certainement précaire. Le contrôle va passer, une fois de plus, au petit groupe des « insurgents ».

LE SUCCÈS DES DÉMOCRATES

Selon le correspondant du « Morning Post » à Washington, les succès remportés par les démocrates aux élections du Con-

(Wide World photos).

M. BUTLER, *sénateur de Massachusetts, qui n'a pas été réélu*

grès constituent une défaite personnelle pour le président Coolidge et vont renforcer les démocrates, au moment des élections présidentielles qui doivent avoir lieu dans deux ans.

UNE FEMME, CANDIDATE DÉMOCRATE, BATTUE PAR UN RÉPUBLICAIN

New-York, 4 novembre. — Dans l'Etat de Wroming, Mme M. Nellye Roo, qui fut la première femme gouverneur aux Etats-Unis, et qui s'était représentée aux élections comme candidat démocrate, a été battue par son adversaire républicain.

LE RÉGIME SEC PRENDRA-T-IL FIN?

New-York, 4 novembre. — Il apparaît que l'on a surtout voté dans les grands centres, contre le régime sec. A New-York, par exemple, les « humides » l'emportent sur leurs adversaires, à l'écrasante majorité de sept électeurs contre un. Il est à prévoir, par suite, que dans certains Etats les plus peuplés de l'Union, la vente et la consommation du vin et de la bière seront de nouveau autorisés, dans un délai assez court.

LES CHANGES

	MERCREDI	JEUDI
LIVRE	150.55	143.65
DOLLAR	31.10	29.63
BELGIQUE ...	431.50	414.00
	(100 belgas)	

Un banquier parisien arrêté pour escroqueries

Paris, 4 novembre. — Sur mandat de M. Genty, juge d'instruction, M. Lefebvre, commissaire aux délégations judiciaires, a arrêté le nommé Georges Baugne, 60 ans, directeur de la Banque spéciale de crédit, et administrateur de la Société Centrale Forestière et Industrielle, dont les bureaux des deux établissements se trouvent 16, rue de Châteaudun. Il y a quelque temps, M. Lefebvre avait déjà arrêté deux complices de Baugne: Outin et Ramos, ses rabatteurs.

Les escroqueries et abus de confiance de Baugne peuvent s'élever au total nominal à 400.000 francs, au préjudice des sinistrés.

LE MARIAGE du prince Léopold de Belgique

STOCKHOLM EN FÊTE

Stockholm, 4 novembre. — La parure de la ville est féerique. Partout des trophées de drapeaux suédois et belges. Les magasins sont drapés aux couleurs des deux pays. Le chômage est complet. Dès le matin, l'animation est extraordinaire. C'est véritablement une fête nationale; toutes les ambassades et maisons consulaires sont pavoisées. L'ornementation de l'ambassade allemande est particulièrement remarquée pour sa richesse.

AMITIÉS BELGO-SUÉDOISES

La dernière fête officielle avant la célébration du mariage a été la réception, hier soir, à l'Hôtel de Ville de Stockholm, de la famille royale belge, accompagnée des rois de Suède, de Norvège, de Danemark et des princes royaux. Le bourgmestre, dans son discours de réception, a rappelé l'exode dans les temps anciens de nombreux ouvriers wallons, qui vinrent en Suède établir l'industrie du fer. Le bourgmestre a dit son admiration pour la Belgique pendant la guerre du Droit et de la Justice, et proclamé sa joie des liens intimes qui se nouent entre la Belgique et la Suède.

Très acclamé par l'assistance, le Roi Albert a remercié le bourgmestre pour l'accueil reçu à Stockholm, « à l'occasion d'une union conçue sous les plus heureux auspices et qui contribuera certainement à resserrer davantage encore les liens d'amicale estime existant entre la Suède et la Belgique.

« Nous garderons un inoubliable souvenir de l'accueil que nous font aujourd'hui les autorités municipales et de notre visite à ce monument, dont de grands artistes ont fait un joyau de votre capitale. »

Ces paroles ont produit une excellente impression. La Reine, qui a visité les hôpitaux, a été l'objet des plus chaleureuses attentions.

LA CÉRÉMONIE CIVILE

Bien avant l'heure de la cérémonie, fixée à 15 h. 30, la foule était massée autour du Palais royal. La Landwehr et les Brabants, en grande tenue, font le service d'ordre. Plus de 1.200 invités, appartenant à l'élite de la population, ont pris place dans salle superbe du Riksdag, merveilleusement ornée de Gobelins.

La tribune royale est surmontée de la couronne royale.

Le cortège royal arrive à 15 h. 50. La musique exécute l'hymne national suédois; le marschalks précède chaque couple.

LE MARIAGE

Le cortège nuptial pénètre dans la salle. La musique joue la marche nuptiale de Soederman, compositeur suédois. Le canon tonne.

Le prince Léopold s'avance, ayant au bras la princesse Astrid. Le prince Léopold a la poitrine barrée du grand cordon de l'ordre des Séraphins.

Le bourgmestre, d'une voix qu'on perçoit dans toute la salle, donne lecture de la formule telle que le Code la prescrit en Suède et déclare les jeunes princes unis par le mariage.

Et, après l'exécution par un orchestre de la « Marche Nuptiale » de Mendelssohn, le cortège est ouvert par les jeunes époux.

LE DINER DE NOCES

Immédiatement après la cérémonie du mariage civil, la Cour s'est rendue en cortège dans le Palais royal.

Le banquet est servi dans la grande salle de la « Mer Blanche ». Autour des deux familles royales de Belgique et de Suède, se pressent les invités royaux et princiers et les hautes personnalités politiques. Remarqué l'archevêque catholique.

Un seul toast est prononcé par le Roi de Suède.

Un cortège a ensuite conduit à travers la foule enthousiaste, les jeunes époux et leurs parents à travers les principales artères de la ville jusqu'au Palais du duc de Destrocothic.

LE DÉPART POUR BRUXELLES

Jeudi soir, les souverains belges et le prince Léopold sont partis pour Gothembourg, où ils se sont embarqués pour la Belgique.

La princesse Ingeborg et la princesse Astrid sont parties par le train de nuit pour Malmoë, où elles s'embarqueront à bord du croiseur « Sylvia ».

A l'arrivée à Flessingue du croiseur suédois « Sylvia », ayant à bord la jeune princesse et ses parents, le gouverneur, le prince de Zélande, salua, au nom de la reine Wilhelmine, la jeune mariée et ses parents.

LA ROBE DE LA PRINCESSE ASTRID

La jeune princesse portait une magnifique robe de crêpe de satin, simple, assez longue, ornée d'un tablier de vieux point de Bruxelles, harmonieusement drapé. Une ceinture de fleurs d'oranger retombait en deux grappes légères de chaque côté de la robe. Le corsage était garni d'une guimpe de point de Bruxelles, bordé de strass. (La dentelle du tablier et de la guimpe est un vieux souvenir de famille et fut portée par la reine Louise, femme de Charles XV, lors de son mariage).

Un superbe manteau de cour de plus de quatre mètres de traîne était fixé aux épaules et garni de merveilleuses roses de soie blanche rebrodées. Le contour et les nervures des feuilles de cette guirlande étaient garnies de perles argentées qui rehaussaient l'effet de cette garniture. Ce manteau est doublé de fin crêpe de Chine blanc et son bord intérieur était orné d'une ruche de même étoffe.

Le voile de mariée en fine dentelle de Bruxelles, était également une relique familiale que portèrent à leurs noces la reine Desideree, femme d'Oscar Ier, et la princesse Margareta, sœur de la princesse Astrid, qui épousa le prince Axel de Danemark.

Sur le voile de mariée était posée une couronne de myrthe, chef-d'œuvre d'un spécialiste.

DES FLEURS BELGES

Témoignage touchant du loyalisme belge. Jeudi est arrivé à Stockholm, pendant le mariage et par la voie des airs, une magnifique corbeille de fleurs envoyée par la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

A BRUXELLES

Tous les édifices publics ont pavoisé jeudi. Dans les principales artères de la capitale, de nombreuses maisons ont arboré des drapeaux aux couleurs belges, congolaises et suédoises. Beaucoup de drapeaux français flottent aussi.

Le cadavre du patron du *Jeannot* a été retrouvé

(Wide World photos).

LES ASSASSINS DE PASCAL TORRE
En haut, Eugénie Libert, et en bas, Dieudonné Cornélis, conduits au Palais de Justice de Marseille

Marseille, 4 novembre. — Le corps du patron Torre a été retrouvé à quelques kilomètres de Marseille, dans le petit golfe des Goudes. Le cadavre était dans un complet état de décomposition. La tête et les bras manquaient, mais les camarades de la victime ont reconnu les souliers et la ceinture de Torre.

LE COMPLOT ESPAGNOL

Le colonel Macia chef du mouvement et son état-major ont été arrêtés

Perpignan, 4 novembre.

LE PLAN D'ATTAQUE DES CONSPIRATEURS

Suivant de nouveaux renseignements les insurgés devaient se diviser en deux colonnes: l'une marchant sur Port-Bou, l'autre sur Puigcerda. Les chefs du mouvement, dit-on, espéraient que les postes frontières espagnols se rendraient sans coup férir, surpris par une attaque brusquée. Immédiatement, par T.S.F. la nouvelle aurait été transmise à l'univers que la Catalogne s'était soulevée et que les séparatistes marchaient sur Madrid.

On apprend en outre qu'au début du printemps dernier, les séparatistes avaient organisé un dépôt d'armes et de munitions à côté du village de Massilla, dans une forêt de chênes-liège, située sur le territoire espagnol, à proximité de la frontière. La deuxième colonne des séparatistes, qui voulait prendre la vallée de Tech, se dirigeait vers ce point lorsqu'elle a été arrêtée.

LES ÉLÉMENTS ITALIENS DANS LE COMPLOT

L'interrogatoire des séparatistes s'est poursuivi hier, tard dans la soirée. Il aurait établi un étrange rapprochement d'intellectuels catalans séparatistes, d'aventuriers se disant garibaldiens et d'anarchistes italiens.

La plupart des Italiens inculpés dans l'affaire ont déclaré, en effet, que les garibaldiens, c'est-à-dire ceux qui étaient prêts à défendre la liberté partout où elle était menacée ou compromise, s'étaient mis à la disposition du chef séparatiste Macia. Leur chef serait un ancien officier de l'armée italienne nommé Risoli, qui a été arrêté. Il dit être l'homme le plus décoré de l'Italie. Il habite Paris avec sa femme. Avec lui se trouve le jeune Calabre, étudiant en médecine, demeurant à Paris.

ARRESTATION DU COLONEL MACIA CHEF DU MOUVEMENT SÉPARATISTE

Le colonel Francesco Macia et les membres de son état-major viennent d'être arrêtés à Prats-de-Mollo. Ils ont été conduits à Perpignan. A Prats-de-Mollo, on a découvert un dépôt d'armes, de mitrailleuses et de munitions.

L'état-major du colonel Macia, qui a été arrêté en même temps que le colonel, à Pratz-de-Mollo, comprenait onze personnes.

LE RÉSULTAT DES PERQUISITIONS A PARIS

Paris, 4 novembre. — La Sûreté générale aurait découvert, au domicile du colonel Francesco Macia, à Bois-Colombes, des documents importants sur le mouvement séparatiste catalan en lui-même, ainsi que le plan de campagne de l'insurrection. Il se pourrait qu'à la suite de l'examen de ces papiers, plusieurs arrestations fussent opérées, tant à Paris qu'en province.

Les inspecteurs de la Sûreté générale ont perquisitionné au domicile des conspirateurs.

Le butin des policiers est beaucoup plus riche en proclamations qu'en armes de guerre. Pourtant, chez la plupart des séparatistes catalans, on a trouvé des monceaux de cendres de papiers. La correspondance compromettante a été brûlée en grande partie.

LE CALME RÈGNE EN CATALOGNE

Barcelone, 4 novembre. — Jeudi matin tout était calme à Barcelone et dans la Catalogne. Les communications téléphoniques et télégraphiques sont toutefois l'objet d'une surveillance attentive. Certains télégrammes ont été retenus; d'autres ont permis certaines inculpations. Les trains se dirigeant sur l'Espagne font toujours l'objet d'un minutieux contrôle.

UN DRAME DE L'INCONDUITE A MARCQ-EN-BARŒUL

UNE SERVANTE TENTE DE TUER SON AMI A COUPS DE REVOLVER PUIS SE NOIE

Son cadavre est retiré du canal quelques instants après

Marcq-en-Barœul a été, jeudi matin, le théâtre d'un drame qui a causé une profonde émotion parmi la laborieuse population de cette paisible localité.

Une jeune servante, qui avait été l'amie d'un chauffeur d'automobile travaillant dans la même maison qu'elle, chez M. et Mme Catry-Desprez, minotier à Marcq-en-Barœul, s'est suicidée après avoir essayé de tuer, à coups de revolver, celui qui s'était lassé d'elle et qui, depuis ce temps, repoussait toutes ses assiduités.

Voici, sur cette lamentable tragédie, les quelques renseignements que nous avons pu recueillir au cours de notre enquête sur place.

Une femme de chambre volage

En avril 1924, M. et Mme Catry-Desprez avaient pris à leur service, en qualité de femme de chambre, une ancienne pupille de l'Assistance publique de Paris, sur laquelle on leur avait fourni les meilleurs renseignements.

Cette jeune fille, Marie Nicolas, qui avait été présentée par ses parents adoptifs, de braves fermiers de la région de Montreuil, était alors âgée de 22 ans. Pendant ses débuts et les quelques mois qui les suivirent, ses maîtres n'eurent aucun reproche à lui faire: elle accomplissait consciencieusement sa besogne et sa conduite paraissait irréprochable.

Cela ne dura malheureusement pas, car Marie Nicolas, qui avait déjà eu quelques aventures dans une ville du Pas-de-Calais, où elle avait été en service, s'éprit du chauffeur particulier de M. et Mme Catry.

Quoique marié et père d'un enfant, ce dernier, Marcel Duribreux, ne sut point repousser les avances de la jeune bonne et une idylle s'ébaucha qui devait finir tragiquement.

En effet, Mme Duribreux fut mise au courant de la vilaine conduite de son mari qui fut mis, de ce fait, dans l'obligation d'interrompre de coupables relations.

C'est ce qui provoqua le drame. De l'abandon dont elle était l'objet, Marie Nicolas éprouva une violente colère.

Elle poursuivit de ses assiduités le chauffeur et le menaça plusieurs fois de mort s'il ne consentait pas à revenir sur sa décision.

Plusieurs scènes eurent lieu, qui, au cours de cette dernière semaine, se répétèrent fréquemment. Mardi matin, une discussion s'éleva entre eux, et Marie Nicolas gifla le chauffeur, jurant de « lui faire son affaire ».

En présence de ces faits graves, Mme Catry donna congé à sa femme de chambre, qui quitta Marcq-en-Barœul mardi soir et se rendit à Lille, où elle retint une chambre à l'hôtel de France.

Dans la journée de mercredi, elle fit l'acquisition d'un revolver de 6 m/m 35 de calibre.

Le drame

Bien qu'elle ait fait enlever ses malles, la veille, par le messager, Marie Nicolas se rendit à nouveau jeudi matin, chez ses patrons.

Elle quittait l'hôtel de France de bonne heure, emportant une valise et prenait un taxi, qu'elle avait eu la précaution de retenir la veille.

A l'heure où arrive d'ordinaire le fournisseur, c'est-à-dire vers 7 heures 30, la femme de chambre se présentait chez M. et Mme Catry et, à la cuisinière qui vint lui ouvrir, elle prétexta avoir oublié son parapluie, lors de son départ, mardi soir.

Malgré les violentes discussions survenues quelques jours auparavant, la bonne fit entrer sans défiance Marie Nicolas à la cuisine et lui offrit une tasse de café, que l'ex-servante accepta. Cette dernière ne paraissait d'ailleurs nullement surexcitée.

Sept coups de revolver

Mais elle avait froidement prémédité son acte; en effet, profitant d'une courte absence de la cuisinière, appelée au dehors par l'arrivée du boulanger, elle fit irruption dans la salle à manger, contiguë à l'office, où Marcel Duribreux était occupé à cirer le parquet. Sans une parole, elle sortait de son sac à main le revolver qu'elle avait acheté et, par sept fois, déchargeait son arme sur le malheureux chauffeur.

Heureusement, celui-ci ne fut atteint que d'un seul projectile, lequel pénétra au-dessous de l'omoplate gauche, dans la région du cœur.

Le chauffeur s'élança aussitôt sur la servante qu'il désarma, puis il sortit et courut se faire panser chez le docteur Masson, tandis que la cuisinière, affolée, montait à l'étage pour prévenir ses maîtres.

A la recherche de la criminelle

Mis au courant du drame, M. et Mme Catry-Desprez descendirent à l'office, mais ils n'y trouvèrent point Marie Nicolas; elle était disparue et toutes les recherches entreprises pan les domestiques pour la découvrir restèrent vaines.

Qu'était devenue la criminelle? On s'aperçut bientôt que Marcel Duribreux, en courant

MARIE NICOLAS

chez le médecin, avait fermé à clef la petite porte de la grille; Marie Nicolas n'avait donc pu s'échapper de ce côté.

Restait le parc qui fut, à son tour, visité sans aucun résultat.

On comprendra facilement dans quel état d'esprit se trouvaient M. et Mme Catry, ainsi que le personnel de la maison.

Pourtant le commissaire de police de Marcq-en-Barœul, M. Jacquemet, prévenu par un contremaître de la minoterie, arrivait, en compagnie de ses gardes.

Ces derniers entreprirent des recherches; elles furent fructueuses.

Elle s'était jetée dans le canal

Au fond du parc, passe le petit canal de la Marque.

Les investigations des policiers se portèrent naturellement de ce côté; tout à coup, un des gardes aperçut, sur le bord du canal, le petit sac à main que portait Marie Nicolas.

Il comprit tout de suite que la meurtrière, après avoir accompli son acte, s'était suicidée. A l'aide d'une perche, il explora immédiatement le fond de l'eau et, à 4 mètres à peine de l'endroit où le sac à main avait été trouvé, il découvrait le cadavre de la jeune femme.

Après avoir procédé aux constatations d'usage, le commissaire de police fit transporter le corps à la morgue de Marcq-en-Barœul, et prévint le Parquet de Lille; mais celui-ci n'aura pas à intervenir, toute action de la justice étant éteinte du fait de la mort de la criminelle.

Marcel Duribreux, dont l'état n'inspire aucune inquiétude, a été transporté en auto à la clinique Descarpentries, à Roubaix, où des soins lui ont été prodigués.

Un affaissement de terrain au-dessus d'une mine du Michigan ensevelit cinquante mineurs

Ishpeming (Michigan), 4 novembre. — On craint que cinquante mineurs n'aient péri dans une grande mine de fer à la suite d'un éboulement. Sur une certaine étendue de la surface de cette mine, le terrain étant humide s'effondra sur une profondeur de plus de 180 mètres.

Il ne reste aucun espoir de les sauver

Ishpeming (Michigan), 4 novembre. — Selon un nouveau message, tout espoir de sauver les quarante à cinquante mineurs ensevelis dans un éboulement est maintenant abandonné, car les puits voisins où ils auraient pu trouver un refuge ont été également envahis par l'eau et la boue.

UNE EPOUVANTABLE TRAGEDIE AERIENNE

Malte, 4 novembre. — Une épouvantable tragédie aérienne s'est déroulée, ce matin, dans les eaux de Malte, à 35 milles de cette île.

Une escadre de croiseurs anglais exécutait des exercices de combat, pendant qu'une escadrille de trois hydravions évoluait au-dessus des navires et en suivait tous les mouvements.

A un moment donné on a vu l'un des trois appareils s'enflammer subitement et tomber à la mer, où il s'est engouffré.

Des chaloupes de sauvetage ont été envoyées immédiatement sur les lieux, mais toutes les recherches ont été vaines. On n'a pas retrouvé les cadavres des quatre aviateurs qui se trouvaient sur l'avion sombré.

Les quatre aviateurs péris si tragiquement sont: le lieutenant de vaisseau Cavanke, le lieutenant Lay, le capitaine de frégate Anderson, l'un des as de l'aviation britannique, et le sous-lieutenant Gils.

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

Les troupes cantonaises s'emparent de trois villes

Shanghaï, 4 novembre. — On mande de Chang-Sha, que les immeubles de l'Asiatic Petroleum Company, à Paoking, ont été incendiés. Les immeubles de la Compagnie de navigation Butterfield Ewire, à Chang-Teh, ont été détruits. Les missionnaires de Liut-Mang ont été obligés de partir. Ces trois villes ont été occupées par les troupes cantonaises.

Le corps du consul de France Robert ramené à Hanoï

Hanoï, 4 novembre. — L'agence Indo-Pacifique annonce que le corps du consul Robert, assassiné en Chine, sur la route de Long-Tchéou, a été dirigé sur Hanoï, après une imposante cérémonie qui réunit, à Lang-Son, les Européens et les indigènes de cette province frontière.

Ce que le conflit minier a coûté à l'Angleterre

Liverpool, 4 novembre. — M. Runciman, président de la Chambre de navigation, au cours d'une conférence, a déclaré évaluer à un chiffre pouvant varier de 216 à 270 millions de livres sterlings les pertes subies par l'Angleterre à la suite du conflit minier.

Une organisation nationale américaine va être fondée pour l'annulation des dettes

New-York, 4 novembre. — Sur l'initiative de M. Frédéric Peabody, des mesures ont été prises en vue de former une organisation nationale ayant pour objet l'annulation des dettes de guerre.